

BENOÎT **VERMANDER**

Les Exercices Spirituels

d'Ignace de Loyola

Une version contemporaine

Christus
Éditions jésuites

Benoît Vermander s.j.

Les *Exercices Spirituels* d'Ignace de Loyola

Une version contemporaine

Christus
Éditions jésuites

Du même auteur (sélection)

- *Le Christ chinois*, direction de l'ouvrage, DDB, « Christus », 1998.
- *Le Dieu partagé. Sur la route de François Xavier*, Vie Chrétienne, 2002.
- *Les jésuites et la Chine*, Lessius, 2012.
- *Que cette demeure est donc précaire ! De Chine, penser en pandémie*. Lessius, 2020.
- *Comment lire les classiques chinois*, Les Belles Lettres, 2022.

Collection de la revue Christus (sélection)

Une collection dirigée par Thierry Anne s.j.

- Dolores ALEIXANDRE, *Baptisés dans le feu*, 2015.
- Maurice GIULIANI, *L'accueil du temps qui vient – Études sur saint Ignace de Loyola*, 2015.
- Maurice GIULIANI, *Initiation aux Exercices spirituels de saint Ignace*, 2016.
- Christian GONDIN, *La spiritualité du peuple de Dieu – Pour une pratique renouvelée des Exercices spirituels*, 2017.
- Patrick GOJON, *Les conseils de l'Esprit – Lire les lettres d'Ignace de Loyola*, 2017.
- Saint Pierre FAVRE, *Lettres et instructions*, 2017.
- Pierre EMONET, *Pedro Arrupe*, 2022.
- Michel BACQ et une équipe Esdac, *Pratique du discernement en commun*, 2022.

Couverture et mise en pages : P. Philétas

L'éditeur remercie J. Hanotte

© 2022 Éditions jésuites

Belgique: Rue du Progrès, 323, B-1030 Bruxelles

France: 14, rue d'Assas, F-75006 Paris

www.editionsjesuites.com

ISBN : 978-2-494374-01-0

Préface

Les ignatiens fervents et les savants austères, pour parler comme Baudelaire, crieront peut-être au sacrilège : oser porter atteinte à la lettre des *Exercices spirituels* ! Prétendre en proposer une « version » adaptée au goût du jour ! Comme si, depuis un siècle, traductions scientifiques et commentaires autorisés ne suffisaient pas...

Justement : en fournissant ici un texte d'emblée accueillant, l'auteur veut situer le lecteur de plain-pied avec l'expérience proposée par saint Ignace, en lui épargnant de décourageantes perplexités devant un écrit vieux de cinq siècles.

Benoît Vermander, grand communicateur, le sait bien : le lecteur moderne est généralement quelqu'un de pressé. Peut-être ce premier contact l'accrochera-t-il ?

Certes, les Exercices de saint Ignace n'ont pas été écrits pour figurer dans les devantures des librairies. Comme l'explique Vermander, ce texte était destiné aux praticiens, à ceux qui aident le « retraitant » à entrer dans le parcours proposé par Ignace. Mais, à partir du moment où les jésuites dont décidé de l'imprimer, une carrière nouvelle s'est

ouverte à lui. Le commentaire qu'en a fait Roland Barthes¹ est devenu possible, au même titre que celui du théologien jésuite Karl Rahner². Les points de vue ne sont évidemment pas les mêmes. Mais le texte continue à parler, et à faire parler.

Benoît Vermander nourrit la même ambition, mais par d'autres moyens. Les approbations et les réserves que suscitera son travail sont à peu près les mêmes que celles que rencontre l'entreprise de Frédéric Boyer, dans sa « traduction littéraire » des récits fondateurs de la Bible (2016) et, désormais, des quatre évangiles.

Le lecteur moderne pourra toujours se rapporter aux traductions littérales et aux commentaires savants. Les ignatiens fervents et les savants austères, quant à eux, auraient tort de faire la fine bouche : ils pourront trouver ici de quoi faire leur miel.

Dominique Salin

Montpellier, 14 octobre 2022

1. *Sade, Fourier, Loyola*, Seuil, 1971.

2. *Le Dieu plus grand*, Desclée de Brouwer, 1971.

Introduction

Le livret des *Exercices Spirituels* de Saint Ignace de Loyola (1491 – 1556) constitue l'un des textes les plus célèbres de la littérature spirituelle. Sa réputation même peut faire obstacle à son appréciation et à son usage. Pour éviter toute méprise il faut, dès l'abord, en définir le genre. Les *Exercices* ne sont ni un traité, ni un récit, ni une méditation mystique. On les compare parfois, non sans justesse, à un livre de recettes de cuisine ou au *libretto* d'un opéra : les pratiquer revient à s'engager dans la réalisation d'une œuvre singulière à partir d'indications offertes à tous³. Il s'agit donc d'un guide, et le goût de ce dont il parle ne se révèle qu'à l'usage, à la mise en œuvre. Comme c'est le cas aussi pour la cuisine ou pour le chant, ce goût varie à l'infini selon « l'interprétation » qu'en donnent les deux acteurs principaux, à savoir le retraitant qui structure sa prière à cette école et le Dieu qu'elle ou il recherche à l'exclusion de toute autre quête durant le temps de la retraite. Les *Exercices* organisent la scène, le cadre temporel et spatial, où la rencontre du Créateur et de

3. « Le *libretto* des Exercices Spirituels est un texte fait pour une musique et des dialogues qu'il ne donne pas. » Michel de CERTEAU, « L'espace du désir ou le "fondement" des *Exercices spirituels* », *Christus* 20 (1973), p. 118 (118-128).

sa créature va s'opérer avec plus d'immédiateté et de force que ce n'est habituellement le cas dans nos décors trop surchargés.

Je viens d'évoquer deux acteurs. Il faut leur ajouter un régisseur et un metteur en scène. Le régisseur, c'est l'accompagnateur de la retraite. Il veille au bon déroulement des opérations, soutient le retraitant au cours des dédales de sa quête, et se doit de trouver l'équilibre entre une présence envahissante, qui ferait obstacle à la vérité de la rencontre, et une attitude d'absence ou de démission qui priverait le retraitant du soutien et des garde-fous auquel il a droit. Le metteur en scène, c'est Ignace lui-même. Metteur en scène plus qu'auteur : encore une fois, le texte est de nouveau inventé, recréé à chaque fois que quelqu'un s'engage dans la dynamique des exercices présentés, mais Ignace fournit bien un éclairage spécifique sur le Dieu que le retraitant va rencontrer. La voie spirituelle dans laquelle Ignace introduit celle ou celui qui désire tenter l'aventure possède sa coloration propre et introduit à une découverte d'ordre personnel non réductible à celle qui s'opérerait par l'intermédiaire d'un autre parcours.

Le texte des *Exercices* a connu plusieurs versions, et ces versions, plutôt que de se remplacer l'une l'autre, continuent à coexister. Ignace a vraisemblablement commencé à prendre des notes sur son expérience propre et peut-être déjà sur la façon de la faire partager, dès l'année 1522, lors de la quête spirituelle que, sous la seule conduite de Dieu, il mène plusieurs mois durant à Manrèse, petite bourgade proche de Barcelone⁴. En 1544, Ignace, devenu Supérieur

4. « En ce temps-là, Dieu se comportait avec lui de la même manière qu'un maître d'école se comporte avec un enfant : il l'enseignait » (*Récit du pèlerin*, n°27). Ignace fait même remonter une intuition fondatrice des *Exercices*, celle des enseignements à tirer d'un regard réflexif sur la diversité

de la Compagnie de Jésus, fait recopier pour la dernière fois son propre texte des *Exercices*, écrit en espagnol, texte connu aujourd'hui sous le nom d'*Autographe*⁵. Du vivant d'Ignace, cette version connaîtra deux traductions latines ratifiées par lui (et approuvées, l'une et l'autre, par le Pape Paul III). Chacune de ces traductions (la *Prima*⁶ et la *Vulgate*, cette dernière jouissant d'une autorité supérieure à celle de la précédente⁷) apporte un éclairage légèrement différent. Ces trois versions peuvent donc être toutes considérées comme « originales⁸ ». Voilà qui défend déjà contre toute tentation de littéralisme, montrant que la transmission vivante du

des esprits et pensées qui agitent celui qui médite, à l'époque de sa conversion, au château de Loyola (*Récit du pèlerin*, n°99).

5. Texte original de l'*Autographe* (lequel constitue la référence ultime de la lecture ici tentée) accompagné de quelques textes complémentaires en traduction : *Texte autographe des Exercices Spirituels et documents contemporains (1526-1615) présentés par Édouard Gueydan s.j. en collaboration*, Paris, Desclée de Brouwer - Bellarmin, coll. « Christus » n°60, 1986.
6. Il existe en fait deux versions de la *Prima*, leurs différences n'étant guère significatives.
7. Dans l'optique du présent travail, l'observation faite par Juan Alfonso de Polanco (secrétaire d'Ignace) sur l'écart entre la *Prima* et la *Vulgate* est pleine d'intérêt : la *Prima* rendait compte et du sens et du mot à mot ; « l'autre, qui a paru devoir être préférée, ne rendait que le sens, mais le rendait fidèlement. » (Cité dans Ignace de Loyola, *Écrits*, sous la direction de Maurice GIULIANI, Paris, Desclée de Brouwer - Bellarmin, coll. « Christus » n°76, 1991, p.38). Il existe une traduction française de la *Vulgate* : Jean-Claude Guy (trad.), *Exercices Spirituels – Texte définitif (1548)*, Paris, Seuil, 1982. Pour les versions habituellement utilisées, voir plus bas.
8. Elles nous sont parvenues au travers de divers manuscrits, lesquels comportent quelques variantes. Surtout, elles ont donné naissance à d'autres versions encore. Ainsi d'une traduction latine de l'*Autographe* datée de 1835, qui fut longtemps la source des traductions des *Exercices* en langue vernaculaire, avant qu'on revienne au texte espagnol. Du reste, ce dernier avait été imprimé par la Compagnie dès 1615, « sans changer ni altérer aucun mot du texte, [lequel comporte] beaucoup de mots latins, italiens, ou appartenant à l'ancienne langue espagnole et qui ne sont plus employés » (Lettre-préface rédigée par le secrétaire de la Compagnie, Bernard de Angelis, cité dans *Texte autographe ...*, op. cit., p. 263).

texte l'emporte sur sa conservation muséographique. Et l'histoire des traductions et commentaires des *Exercices* indique que les générations successives se sont essayées, avec plus ou moins de bonheur, à faire du livret d'Ignace un texte qui parle aux hommes de leur époque, aux hommes soucieux de rencontrer par eux-mêmes un « Dieu lui-même jeune ensemble qu'éternel » (Péguy). François Marty observait : « Un texte fondateur ne vieillit pas, il est toujours contemporain. Mais on serait en plein fondamentalisme, si n'intervenait pas aussitôt l'autre sens de contemporain, celui de ce temps que je partage avec toute l'humanité à laquelle j'appartiens, et si l'on ne se laissait pas toucher (le terme est précis) par ses drames comme par le meilleur du courage qui y fait face. [...] On tournerait le dos à la visée d'Ignace si on se contentait de répéter sa lettre, sans faire l'effort de l'écoute de *nos contemporains*⁹. »

Ce qui a pourtant limité l'adaptation du texte des *Exercices* à la langue et aux concepts des époques ultérieures, c'est l'opinion, en grande partie justifiée, que ce texte est d'abord destiné à l'accompagnateur. Ce dernier guide le retraitant sur la voie de la prière en reprenant oralement les conseils et les instructions du livret, veillant à les adapter aux besoins de chacun. Ainsi, une « version contemporaine » est déjà, d'une certaine façon, réalisée à frais nouveaux par chaque accompagnateur lors de chacune des retraites qu'il dirige. Il faut pourtant noter qu'Ignace ne ferme jamais le livret au retraitant lui-même¹⁰. En soi, le

9. Communication personnelle, 31 octobre 2002. Voir aussi, du même François Marty, *Sentir et goûter. Les sens dans les « Exercices spirituels » de saint Ignace*, Paris, Le Cerf, « Cogitatio fidei » n°241, 2005.

10. « Je vous envoie un exemplaire des Exercices, dont votre lettre montre qu'il vous serait utile. Il est vrai que leur force et leur énergie résident dans la pratique et l'exercice, comme le signifie leur titre ; il est ordinairement très important qu'on ne les donne qu'à celui qui s'est exercé ; cependant on n'a pu manquer de les envoyer ; mais si cela est possible on ne devrait

livret est comme posé entre le retraitant et l'accompagnateur. Sa vocation à être partagé est attestée dès les premiers mots, puisqu'il s'ouvre sur des « annotations pour acquérir quelque intelligence des exercices spirituels qui suivent et pour que celui qui doit les donner *aussi bien que celui qui doit les recevoir* y trouvent une aide¹¹ ». Dès le départ, le retraitant est initié à l'intelligence du parcours dans lequel il s'engage.

On connaît du reste quelques (très rares) « versions pour retraitants », l'une d'entre elles publiée à Lille en 1614¹². Ces versions étaient imprimées sur recto, le verso restant blanc, de façon à ce que les feuilles puissent être détachées et remises au retraitant en fonction de l'évolution du parcours. Il est intéressant de noter que la version des *Exercices* qui fut très longtemps utilisée en Chine avait été établie et utilisée sur la base de pareille mouture¹³.

Par ailleurs, la réputation du texte lui vaut d'avoir été et d'être lu par nombre de personnes en dehors du contexte d'un accompagnement spirituel, que ce dernier ait lieu lors d'une retraite ou dans la vie courante¹⁴. Or, la lecture

les donner qu'après les avoir faits. » (Lettre d'Ignace à Alexis Fontana, le 8 octobre 1555, cité dans *Texte autographe* ..., op. cit., p. 221). À une autre occasion, Ignace refuse de communiquer le livret à une personne qui n'a pas préalablement fait les *Exercices* (Lettre de Polanco à Jean Nicolozzi, le 2 février 1555, cité dans *Texte autographe* ..., op. cit., p. 227).

11. *Exercices* n°1. (C'est l'auteur de cet ouvrage qui souligne.)
12. Cf. *Exercitia spiritualia sancti Ignatii de Loyola et eorum directoria* (MHSI 57), Madrid, 1919, p. 713 ; *Exercitia spiritualia sancti Ignatii de Loyola et eorum directoria* (MHSI 100), Rome, 1969, p. 726.
13. Cf. Nicolas STANDAERT, « The Spiritual Exercises of Ignatius of Loyola in the China mission of the 17th and 18th centuries », *Archivum Historicum Societatis Iesu*, LXXXI (161), 2012.1, pp. 73-124.
14. Surtout dans les premiers temps, la répugnance d'Ignace à communiquer le livret provient en partie de sa crainte qu'il soit lu et examiné dans un but polémique, pour en contester l'orthodoxie. Sur son trajet, il a connu quelques expériences amères. L'approbation solennelle de Paul III, signalée par un Bref apostolique qu'on placera en tête de l'édition de la *Vulgate* de

du texte des *Exercices* pose de nombreuses difficultés. Difficultés liées au vocabulaire et parfois même à la syntaxe, à l'évolution de la pensée théologique depuis le temps d'Ignace, à la compréhension de la structure du texte. Aucun de ces obstacles ne résiste vraiment à une étude méthodique, qui dévoile presque à chaque fois l'actualité et la flexibilité de la démarche proposée par Ignace. Mais il est dommage que ces difficultés barrent si souvent l'accès au texte, décourageant alors le lecteur de s'aventurer plus avant sur la voie ouverte, ou, pire encore, en distordent la signification.

La balance à maintenir est parfois délicate. Ainsi, remarquent à l'occasion des accompagnateurs expérimentés, lorsqu'Ignace, dans la *Méditation des deux étendards*¹⁵, décrit Lucifer « assis dans une grande chaire de feu et de fumée, le visage horrible et terrifiant » (n°140), il ne dresse pas un simple décor de théâtre mais nous livre une notation d'importance : la face en question ne saurait être assimilée à quelque visage que ce soit, car le feu et la fumée la rendant indiscernable, interdisent toute identification trop précise... Autant dire que l'attention portée à la lettre du texte n'est jamais vaine. En même temps, l'impressionnant commentaire des *Exercices* produit par Adrien Demoustier témoigne, d'une part du fruit apporté par un demi-siècle de retour aux originaux, d'autre part de la science exégétique qu'il est désormais nécessaire de mobiliser pour la maîtrise de pareil texte. Comment donc comprendre l'affirmation que contient aussi l'ouvrage à l'instant cité, selon laquelle le

1548, le délivrera largement de pareille crainte, mais Ignace continuera à redouter que la lecture détachée de la pratique conduise à des conceptions ou même à des attitudes erronées.

15. Ou encore : *Le Combat du Roi*, dans la version ici offerte.

texte est toujours « en instance de transmission¹⁶ » ? Adrien Demoustier insiste sur le fait que le retour aux textes originaux est ce qui permet d'adapter l'expérience proposée à la situation de chaque retraitant. « Il s'agit de ne pas tomber dans le piège de donner les *Exercices* à Pierre en reproduisant telle quelle l'adaptation qui vient d'être faite en les donnant à Paul¹⁷. » Sur le plan de la transmission proprement individuelle, la remarque frappe juste. Mais peut-être faut-il élargir l'exigence de la transmission telle qu'elle est ici comprise et énoncée : les *Exercices* sont aussi un « texte social », un texte pris dans un réseau de compréhension, d'allusions, de lectures dont le maillage est déterminé par les évolutions des temps et des lieux. Leur richesse sémantique ne saurait signifier leur enfermement au sein d'une communauté d'initiés.

Voilà pourquoi la présente réécriture fait résolument le pari de rendre le texte et sa démarche aussi accessibles, aussi transparents que possible. Il ne s'agit pas d'une traduction, d'excellentes éditions étant disponibles¹⁸. Il est ici question de rendre le texte d'Ignace en français moderne et de l'aménager légèrement chaque fois que nécessaire, non pas pour en atténuer le sens et la portée mais bien plutôt pour en favoriser l'accès, et, par là, la rencontre entre le méditant et le Dieu vers lequel il se tourne. C'est la fidélité même à l'esprit du texte qui impose d'en bousculer parfois la lettre. Parfois il faut savoir s'abstenir de modifier le texte, il faut

16. Adrien DEMOUSTIER, *Les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola. Lecture et pratique d'un texte*, Éditions Facultés jésuites de Paris, 2006, p. 15.

17. Ibid.

18. La plus couramment utilisée est celle d'Édouard GUEYDAN, Desclée de Brouwer - Bellarmin, collection « Christus » n°61, 1986. Une traduction des trois versions publiées du vivant d'Ignace présentée sous forme synoptique se trouve dans les *Écrits* d'Ignace de Loyola, collection « Christus » n°76, op. cit.

plutôt sauvegarder, mettre en valeur la formulation originale : en maints endroits, Ignace est remarquablement « parlant », même en notre langage d'aujourd'hui, et il est bon alors de reproduire l'expression telle qu'elle se donne. Mais d'autre fois, par exemple dans les « Règles » qui émaillent et complètent le texte, il faut, à mon sens, prendre résolument quelque distance lexicale. Du reste, j'ai essayé de ne jamais quitter le mouvement et la structure du texte ignatien, et j'ai gardé la numérotation traditionnelle des paragraphes, ce qui permet à toute personne intéressée de se rapporter à l'original. Quelques incises (entre crochets et en italiques sur fond grisé) constituent les seuls ajouts que j'ai cru devoir introduire. Les très rares notes de bas de page entendent simplement écarter tel ou tel malentendu que la lecture du texte pourrait susciter, même une fois son expression adaptée.

L'idée même de risquer cette « lecture » ou « version » contemporaine doit presque tout à la tentative réalisée par le père David Fleming, s.j. (décédé en 2011). Son ouvrage *Draw me into your Friendship. The Spiritual Exercises, a Literal Translation and a Contemporary Reading*¹⁹ est l'exemple qui m'a guidé dans la rédaction de ma propre version. Il me faut donc exprimer ici toute la gratitude que je garde envers David Fleming. Ce n'est pas seulement la lecture de son livre qui m'a encouragé à tenter à mon tour l'aventure, mais aussi et surtout le fait d'avoir été guidé par lui dans les *Exercices* (en 1999 et en 2000). J'ai voulu redonner un peu de la fraîcheur et de l'élan que son entreprise et sa direction m'avaient aidé à éprouver. Ma version n'est pourtant pas une traduction de la sienne. J'ai opté pour un style différent, plus concis, moins didactique, et plus respectueux parfois de la structure du texte d'Ignace. J'ai utilisé certaines des

19. The Institute of Jesuit Sources, Saint Louis, 1996.

métaphores contemporaines que David Fleming suggère en contrepoint de l'original²⁰, en ai écarté d'autres, en ai aussi introduit de nouvelles. J'ai rétabli la « composition de lieu », que David Fleming supprime sur une bonne partie des *Exercices*, tant elle me semble importante pour fixer et mobiliser les puissances de la mémoire et de l'imagination. Dans un dialogue poursuivi avec François Marty, j'ai été aussi amené à trouver un fil directeur à la fois discret et tenace en l'expression « réfléchir (*reflectir*) en soi-même » qu'Ignace utilise avec prédilection (elle intervient dès le début de la Deuxième semaine et rythme la *Contemplation pour parvenir à l'amour*²¹), expression dans laquelle il est loisible de trouver un écho, conscient ou non, de St Paul : « *Et nous tous qui n'avons pas de voile sur le visage, nous reflétons la gloire du Seigneur, et nous sommes transformés en son image avec une gloire de plus en plus grande, par l'action du Seigneur qui est Esprit* » (2 Cor 3, 18). Cette union de l'amour et de la connaissance s'opère dans l'âme du retraitant au fur et à mesure que la transforme la pratique des exercices proposés. La perception, l'expression et le mode de réalisation de pareille union diffèrent d'un parcours à l'autre, tant Dieu se communique à des *personnes*, en leur histoire et leurs particularités.

Rédigé en 2002 dans sa première mouture, ce texte avait été alors communiqué à quelques compagnons jésuites. Pendant très longtemps, j'ai hésité à le livrer plus avant, tant je craignais de faire obstacle à l'expérience qu'Ignace

20. Ainsi de « l'ennemi de la nature humaine » non plus comparé à une mégère déchaînée, comme dans le texte d'Ignace (n°325) mais à un « enfant gâté », excellent exemple des adaptations qu'il nous faut savoir apporter aujourd'hui, au-delà de la présentation faite du texte à l'intention de tel ou tel retraitant.

21. Ou bien : *Contemplation pour entrer dans l'amour*, comme j'ai choisi ici de rendre ce titre.

Table des matières

> Préface	3
> Introduction	5
> Indications destinées à aider le retraitant et l'accompagnateur	19
> Première semaine	29
> Deuxième semaine.....	47
> Troisième semaine.....	71
> Quatrième semaine.....	79
> Textes complémentaires	85
<i>Premier complément : la prière.....</i>	85
<i>Deuxième complément : l'Écriture.....</i>	88
<i>Troisième complément : les mouvements spirituels (I)</i>	91
<i>Quatrième complément : les mouvements spirituels (II).....</i>	96
<i>Cinquième complément : le partage des biens.....</i>	99
<i>Sixième complément : les scrupules</i>	101
<i>Septième complément : l'Église</i>	103
> Prier le Christ avec Ignace	109

Une version contemporaine des *Exercices Spirituels* d'Ignace de Loyola

Proposer une réécriture de l'un des textes les plus célèbres de la littérature spirituelle, tel est le défi que s'est lancé Benoît Vermander. Car qui connaît le livret des *Exercices Spirituels* de saint Ignace de Loyola (1491-1556) sait ce que ces écrits peuvent poser de difficultés liées au vocabulaire, à la syntaxe et à l'évolution de la pensée théologique.

Rendre ce texte et sa démarche aussi accessibles que possible, offrir une approche immédiate à ceux qui le découvrent, et proposer à ceux qui ont déjà fréquenté les Exercices – notamment les accompagnateurs et formateurs – une aide pour les approfondir et pour les présenter à d'autres, voici toute la force de la proposition de Benoît Vermander.



Benoît Vermander est un jésuite français qui vit en Chine depuis 1992. Il est professeur de religions et spiritualités comparées dans la Faculté de philosophie de l'université Fudan (Shanghai). Parmi ses publications : Le Christ chinois (direction de l'ouvrage, DDB, « Christus », 1998) ; Le Dieu partagé. Sur la route de François Xavier (Vie Chrétienne, 2002) ; Les jésuites et la Chine (Lessius, 2012) ; Que cette demeure est précaire (Lessius, 2020) ; Comment lire les classiques chinois (Les Belles Lettres, 2022).

PRIER & DISCERNER

www.editionsjesuites.com

isbn : 978-2-494374-01-0



9 782494 137401

15€